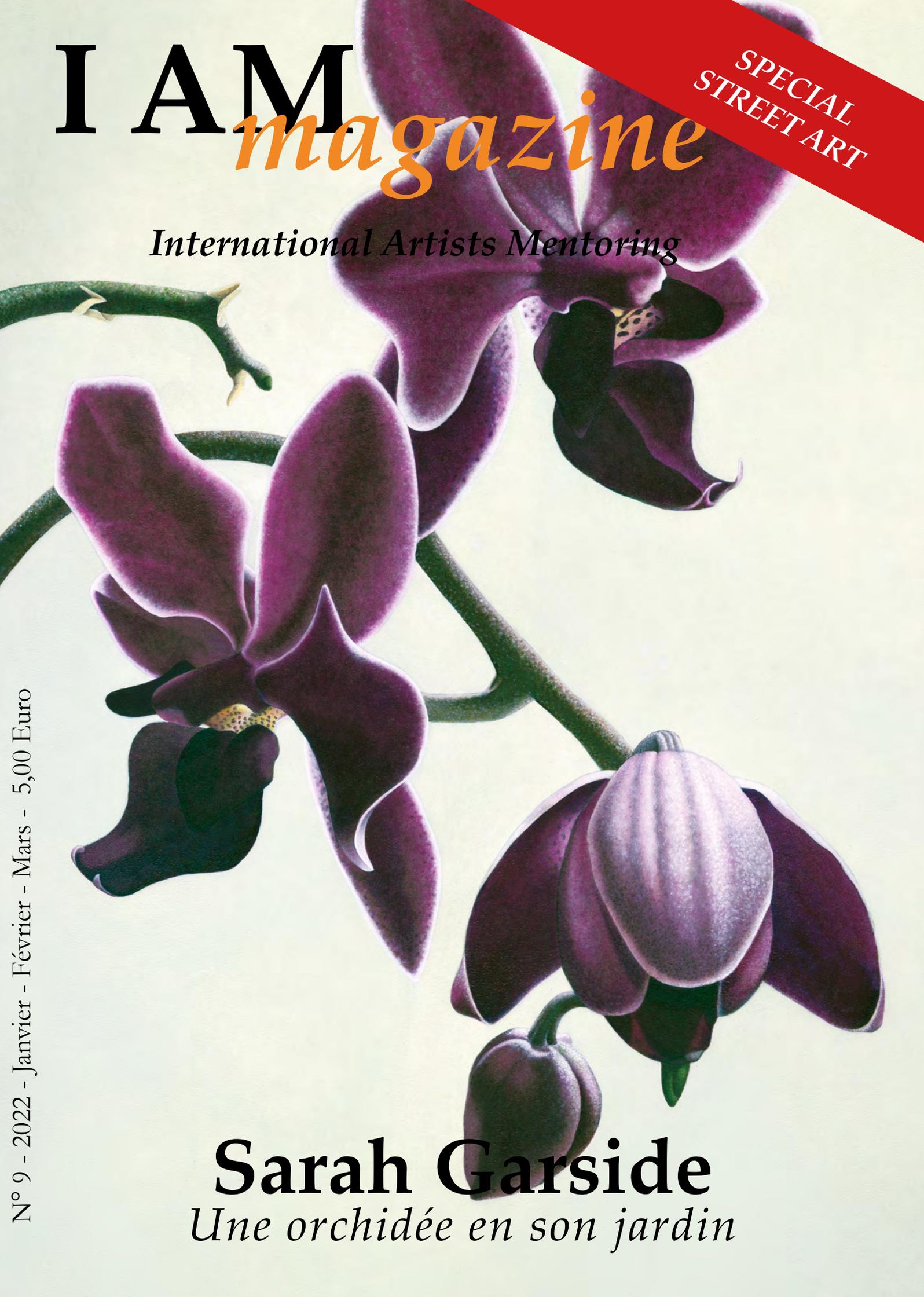


I AM *magazine*

SPECIAL
STREET ART

International Artists Mentoring



Sarah Garside

Une orchidée en son jardin

Sommaire

1 - EDITO

Bénédicte Lecat

2 - REGARD SUR

Sarah Garside, l'orchidée pour passion

6 - REPORTAGES

Fiona Rae, messagère de la couleur

12 - HISTOIRE DE L'ART

L'Art urbain, est-il un art éphémère ?

18 - CAHIER SPECIAL

Bruxelles capitale de l'Art urbain
La Galerie Martine Ehmer à Bruxelles
Jef Aérosol, présente ses KIDS
Monsieur Chat

32 - REPORTAGES

Nicole et Régis Louchaert

34 - FACEC ACTUALITES

Programme FACEC 2022

35 - PUBLICITE

Scott Kling

36 - Littérature

Nathalie Laprevote

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

Première et deuxième de couverture : Sarah Garside
Deuxième de couverture : Sarah Garside
Edito : Marc Alfieri de Cannes
Pages intérieures : Bénédicte Lecat, Dominique Lecat, JOS,
Martine et Pauline Ehmer, Nathalie Laprevote, sites Internet
(Histoire de l'art)
Dernière de couverture : JOS



Administration

Directeur éditorial

Bénédicte Lecat

facec.international@orange.fr

Rédacteur en chef

Dominique Lecat

Equipe éditoriale

Bénédicte Lecat- Josephina Somers
Dominique Lecat - Jan Van Duinkerck

Ont participé à ce numéro

Sarah Garside, FACEC International,
Jan & Jos creations, Galerie Martine Ehmer
Nathalie Laprevote, Jef Aérosol, Monsieur Chat

Maquette graphique

Jan & Jos creations

janandjoscreations@gmail.com

Impression et édition

PRINT DEAL (Belgique)

Diffusion sur abonnement

4 200 abonnés



EDITO

Chers amis artistes,

Avec ce neuvième numéro, nous débutons 2022. Je vous souhaite une meilleure année que celle que nous venons de quitter. Que 2022 vous apporte, nous apporte, de la joie, de la sérénité, de nombreuses expositions, des ventes et surtout des retrouvailles ouvertes avec le public d'une part et espérons le, entre nous.

Ce numéro commence par un focus sur l'excellente artiste canadienne Sarah Garside passionnée des orchidées. Une première nouveauté, le rédacteur en chef et moi-même avons désiré "mettre l'accent" sur l'Art urbain avec deux artistes phares, Jef Aérosol et Monsieur Chat, qui exposaient ce dernier trimestre 2021 en la Galerie Martine Ehmer de Bruxelles. Une autre nouveauté c'est l'ouverture d'un chapitre Littérature avec la poëtesse Nathalie Laprevote.



Vous prendrez connaissance du résumé de notre programme 2022, avec un premier semestre déjà bien rempli par les salons de Paris, Monaco et Nantes, sans oublier les sélections pour les commissions de récompenses qui débutent dès ce mois de janvier. Contactez-moi vite pour les dernières éventuelles inscriptions ! Le second semestre 2022 est en cours de préparation et nous vous donnerons les détails dans le prochain numéro.

L'équipe d'I AM magazine renouvelle ses meilleurs vœux et nous espérons vous retrouver très prochainement. Dans cette attente, nous sommes à votre entière disposition pour toute question, reportages et actualités. N'oubliez pas, gardons les gestes barrières et préservons-nous ! A bientôt pour de nouvelles découvertes, actions et de nombreux succès artistiques. Bonne lecture, votre dévouée Bénédicte Lecat.

Bénédicte Lecat

Directrice de FACEC International

Historienne de l'art

Dear artist friends,

With this ninth issue, we begin 2022. I wish you a better year than the one we just left. May 2022 bring you and us joy, serenity, numerous exhibitions, sales and above all open reunions with the public on the one hand and hopefully with each other.

This issue begins with a focus on the excellent Canadian artist Sarah Garside who is passionate about orchids. The editor-in-chief and I wanted to «focus» on Urban Art with two leading artists, Jef Aérosol and Monsieur Chat, who were exhibiting this last quarter of 2021 in the Martine Ehmer Gallery in Brussels. Another novelty is the opening of a chapter on Literature with the poetess Nathalie Laprevote.

You will find a summary of our 2022 program, with the first half of the year already well filled with shows in Paris, Monaco and Nantes, without forgetting the selections for the awards commissions which begin in January. Contact me quickly for the last possible registrations! The second half of 2022 is being prepared and we will give you the details in the next issue.

The I AM team wishes you all the best and we hope to see you soon. In the meantime, we are at your disposal for any questions, reports and news. Don't forget, let's keep the barrier gestures and preserve ourselves! See you soon for new discoveries, actions and many artistic successes.

Enjoy your reading, your dedicated Bénédicte Lecat.

Historienne de l'Art - Mastère en Marketing de l'Art - Déléguée pour le Canada (ASL & SNBA) - Déléguée Arts Sciences Lettres pour la Slovénie - Déléguée Arts Sciences Lettres pour les Alpes Maritimes - Médaille vermeil ASL en développement culturel - Prix Artemisia 2019 (presse et communication) - Médaille de bronze de la Jeunesse, des Sports et de l'Engagement Associatif - Médaille d'argent pour l'engagement associatif et bénévole de la ville de Cannes

Sarah Garside

L'orchidée pour passion

C'est grâce à la délicatesse de sa peinture que l'artiste canadienne, Sarah Garside, et sur les conseils de son mentor et professeure de peinture, Audrey Traini, propose sa candidature et intègre la délégation du Canada exposante au Carrousel du Louvre en 2015. *C'était comme atteindre le haut de l'Everest.* Dit-elle !



Sarah est née en Angleterre, dans la prestigieuse ville universitaire d'Oxford, mais très rapidement, ses parents s'installent dans le New Jersey, état américain dans lequel ils vont vivre durant deux ans, avant de rejoindre Hamilton (Ontario) au Canada. Sarah y vit et y travaille toujours aujourd'hui.

Très certainement influencée par ses deux grands-mères, toutes deux aquarellistes, Sarah développe son talent et excelle dans l'art du dessin au crayon, de l'aquarelle et de la peinture acrylique. Et dès l'âge de 14 ans, elle vend les portraits qu'elle dessine ou qu'elle peint.

Elle explique d'ailleurs, que ces ventes lui ont permis de financer ses études universitaires d'abord en psychiatrie à l'École de Médecine Michael G. DeGroot puis en neuropsychiatrie à St Josephs Health-Care d'Hamilton. Elle sera même un soutien à la création du premier camp d'art de Hillfield-Strathallan durant ses études.

Mais comme ses camarades artistes tels que les canadiens André Derouin ou Pamela McDermott, ou bien encore la française, Christine Théry-Demore, Sarah délaisse les arts durant un temps afin de se consacrer pleinement à sa famille (elle est l'heureuse maman de 4 garçons) et de son métier de psychiatre. En 2010, deux événements douloureux lui font prendre conscience de l'importance de la peinture dans sa vie : un divorce et un grave accident de la route avec une sérieuse blessure à la tête. Dès lors, c'est toute la vie de Sarah qui est remise en cause.



En 2011, Sarah reprend les pinceaux et surtout l'enseignement en proposant des cours de techniques artistiques durant l'été aux enfants, aux adolescents et aux adultes. Cela la comble et elle décide de reprendre les cours avec une autre artiste installée à Hamilton, Audrey Traini.

Souhaitant se détacher du style de son mentor, Sarah travaille sur un seul sujet : l'orchidée. Il faut dire que durant sa convalescence, une quinzaine d'orchidées offerte par ces amis ont égayé sa chambre. L'orchidée appartient à une famille de plus de 25000 espèces réparties en 850 genres, et symbolise la ferveur. Mais, elle est surtout pour l'artiste le symbole de son renouveau. Elle explique d'ailleurs vouloir peindre douze œuvres présentant des orchidées afin de créer un calendrier symbolisant la renaissance du Phoenix. Elle s'est consumée dans une vie et souhaite avec sa peinture, renaître dans une nouvelle.

Comme son professeur, Sarah a choisi la peinture hyperréaliste. Elle nécessite donc un long temps de travail, entre 120 et 150 heures de travail. Pour exemple, *Orchidesque*, œuvre sélectionnée en 2015 pour la première participation au salon de la Nationale des Beaux-arts, a été réalisée en six mois (entre mai et octobre de la même année). Elle a également choisi la peinture à l'huile qui va bien à son caractère rigoureux et précis. Elle explique aussi qu'une erreur peut être annulée grâce à plusieurs couches de couleurs. Enfin, elle peint sur bois et applique après ponçage plusieurs couches de gesso afin de mettre en valeur l'orchidée.

Sa peinture est minutieuse, détaillée, lumineuse. Ses fonds unis permettent de mettre en lumière le sujet. C'est cette précision et cette délicatesse qu'ont tenu à récompenser plusieurs associations et organismes culturels. Lors de sa dernière édition (novembre 2021), le jury de la Société des Beaux-arts de Lorraine lui a remis une médaille d'argent. Mais auparavant, l'Association Italian Arte Nel Mondo l'a récompensée du prix Persée en hommage au 520e anniversaire de la naissance de Benvenuto Cellini, et une médaille d'étain lui a été remise par l'association plus que centenaire qu'est la Société Académique Arts Sciences Lettres.

Si la sélection au sein de la délégation du Canada lors des salons de la Nationale des Beaux-arts est sans doute la plus belle des récompenses et des reconnaissances, Sarah n'oublie pas que chacune des expositions a été une étape à franchir pour grandir, et devenir une meilleure artiste.

Bénédicte Lecat
Directrice de FACEC International
Historienne de l'art



Sarah Garside

The orchid for passion

It is thanks to the delicacy of her painting that the Canadian artist, Sarah Garside, and on the advice of her mentor and painting teacher, Audrey Traini, proposed her candidacy and joined the Canadian delegation exhibiting at the Carrousel du Louvre in 2015. "It was like reaching the top of Mount Everest," she says.

Sarah was born in England, in the prestigious university town of Oxford, but her parents soon moved to New Jersey, an American state where they lived for two years before moving to Hamilton, Ontario, Canada. Sarah still lives and works there today.

Most certainly influenced by her two grandmothers, both watercolorists, Sarah developed her talent and excelled in the art of pencil drawing, watercolor, and acrylic painting. At the age of 14, she started selling the portraits she drew or painted. She explains that these sales allowed her to finance her university studies, first in psychiatry at the Michael G. DeGroot School of Medicine and then in neuropsychiatry at St Joseph's HealthCare in Hamilton. She was even instrumental in the creation of the first Hillfield-Strathallan art camp during her studies.

But like fellow artists such as Canadian André Derouin or Pamela McDermott, or French Christine Théry-Demore, Sarah left the arts for a time to devote herself fully to her family (she is the proud mother of 4 boys) and her profession as a psychiatrist. In 2010, two painful events made her realize the importance of painting in her life: a divorce and a serious car accident with a severe head injury. From then on, Sarah's entire life was put into question.

In 2011, Sarah took up her brushes again and especially teaching by offering art classes during the summer to children, teenagers, and adults. This fulfilled her and she decided to resume classes with another artist based in Hamilton, Audrey Traini.

Wishing to break away from her mentor's style, Sarah works on a single subject: the orchid. During her convalescence, some fifteen orchids offered by her friends brightened her room. The orchid belongs to a family of more than 25,000 species divided into 850 genera and symbolizes fervor. But it is, especially for the artist, the symbol of its renewal. She explains that she wants to paint twelve works featuring orchids to create a calendar symbolizing the rebirth of the Phoenix. She has been consumed in one life and wishes with her painting to be reborn in a new one.

Like her teacher, Sarah has chosen hyper-realistic painting. It requires a long time of work, between 120 and 150 hours of work. For example, *Orchidesque*, a work selected in 2015 for the first participation in the National Fine Arts Exhibition, was completed in six months (between May and October of the same year). She also chose oil paint, which fits well with her rigorous and precise character. She also explains that a mistake can be erased with several layers of color. Finally, she paints on wood which has been prepared with several coats of gesso, and sanding to a smooth finish in order to highlight the orchid.

Her painting is meticulous, detailed, and luminous. Her plain backgrounds allow her to highlight the subject. It is this precision and delicacy that several associations and cultural organizations wanted to reward. During its last edition (November 2021), the jury of the Society of Fine Arts of Lorraine awarded her a silver medal. But before that, the Association Italian Arte Nel Mondo awarded her the Perseus prize in honor of the 520th anniversary of the birth of Benvenuto Cellini, and a pewter medal was given to her by the more than one hundred-year-old association that is the Société Académique Arts Sciences Lettres.

If the selection within the Canadian delegation at the National Fine Arts show is undoubtedly the most beautiful reward and recognition, Sarah does not forget that each exhibition has been a step to grow and become a better artist.

Bénédicte Lecat
Directrice de FACEC International
Historienne de l'art



Fiona Rae, messagère de la couleur

Centre d'Art de la Malmaison Cannes jusqu'au 24 avril

Je m'intéresse beaucoup à l'abstraction et aux possibilités dans ce domaine. Je voulais voir à quel point je pouvais en venir à suggérer une entité ou une présence, ou une figure quelconque dans la toile, sans perdre ce sens de l'abstraction. Fiona Rae

Il s'agit sans doute d'une des plus belles expositions proposées par la ville de Cannes au Centre d'Art de La Malmaison. Elle est consacrée à Fiona Rae, peintre anglaise née à Hong-Kong. Trente sept toiles réalisées entre 2014 et 2021 sont exposées et proposent une variation sur la couleur et l'abstraction.

Fiona Rae a étudié au Croydon College of Art entre 1983 et 1984, puis au Goldsmiths College de 1984 à 1987. Pour la qualité de sa recherche esthétique et sa réflexion artistique, elle est sélectionnée pour un des plus importants prix attribué à un artiste anglais contemporain de moins de 50 ans, le Turner Prize (1991). Elle fut également administratrice de la Tate Artist et première femme professeur de peinture aux écoles de la Royal Academy en 2011. C'est pour toutes ces raisons que le PAMoCC a choisi cette artiste pour son exposition d'hiver.

La salle 1 présente une sélection de peintures réalisées en 2014. Intitulées *Greyscale*, ces peintures proposent une déclinaison de noir, de blanc et six nuances de gris. Fiona Rae explique qu'il s'agit ici d'un travail élémentaire un peu comme les premiers dessins réalisés sur les murs de la grotte de Lascaux. Fiona Rae disait vouloir réfléchir sur la pratique même de la peinture. Les figures apparaissent et disparaissent au gré de la réflexion de l'artiste sur l'abstraction. Mais si les tons utilisés sont plutôt sombres, les toiles sont lumineuses et proposent une belle variation sur le mouvement

Les quatre salles suivantes sont entièrement consacrées à la couleur : elle dessine pour guider son travail puis laisse libre cours à son inspiration, notamment dans les salles 2 et 3. Des thèmes, des personnages et les



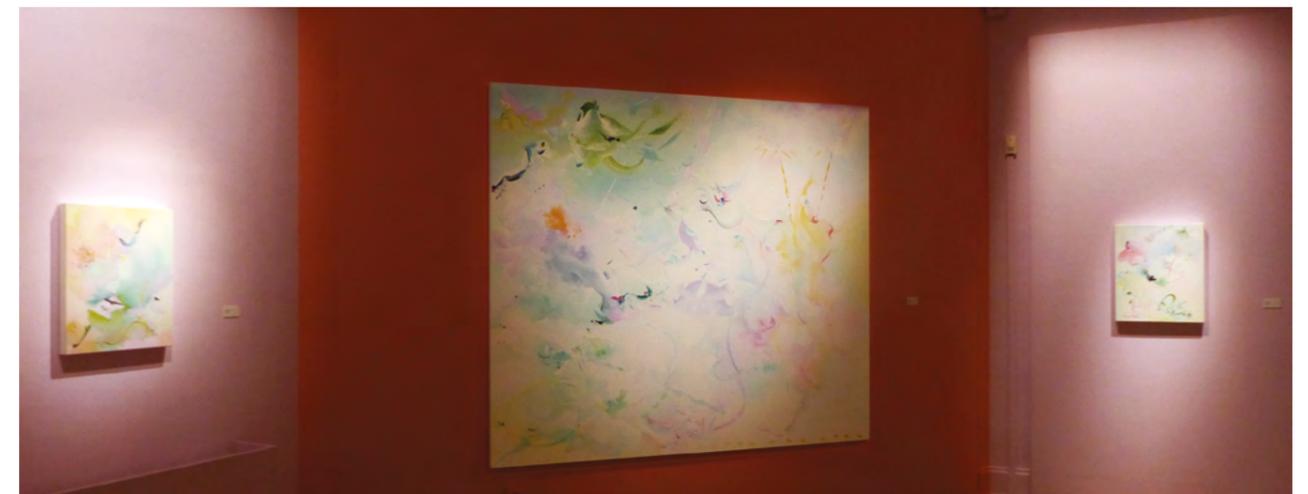
couleurs pastel de la salle 3 s'opposent aux couleurs vives des salles 2 et 4. En effet, en salle 2 avec en point d'orgue *Figure 2e*, Fiona Rae introduit de nouveau la couleur et les tons sont acidulés et pétillants, évoquant le jeu vidéo Candy Crush.

Les personnages apparaissant rappellent les femmes de Willem de Kooning ou les mousquetaires de Picasso. Les figures sont esquissées, presque irréelles, et semblent porter des chapeaux, des couronnes, des robes, des plumes, des étoiles.



La série pastel est installée en salle 3 et propose des peintures inspirées des pièces de William Shakespeare, notamment *La Tempête* et *Le Songe d'une nuit d'été*. Fiona Rae définit cette salle comme un jardin des dieux et des déesses. Le choix des couleurs si douces, crée des environnements éthérés, où les personnages de Titania ou Oberon dansent dans des paysages imaginaires, où le noir a totalement disparu.

Lors de notre échange, il nous est apparu que chacune voyait une forme, un personnage à des endroits différents sur la toile. Ce qui confirme bien l'idée que l'abstraction est une sensation et une lecture différente pour chaque spectateur.



Les salles 4 et 5 laissent libre court à l'abstraction pure de l'artiste, les personnages ayant presque totalement disparus. Fiona Rae affirme qu'elle n'avait aucunement l'intention d'évoquer la figure humaine, de suggérer un paysage encore moins une nature morte. Les toiles de la salle 4 sont grandes, les coups de pinceaux sont pensés, réfléchis, et sont, soit des mouvements fluides, soit des éléments structurés comme on peut le voir sur la photo ci-dessous. Ce dernier point n'est pas sans rappeler le travail sur les lignes et perspectives du peintre Uccello.



La dernière salle propose une série de peintures laissant apparaître des lettres : Fiona Rae utilise ici le geste pour construire des lettres. Les mots sont des titres issus de l'œuvre du dramaturge William Shakespeare mais aussi des passages du conte La Reine des Neiges qu'elle affectionne, et qui donnent leurs noms aux œuvres.

Malgré un arrêt de six à huit mois suite à la COVID, Fiona Rae nous offre ici beaucoup de joie à un moment difficile, avec des œuvres gaies, colorées, mais aussi une réflexion sur l'abstraction, qui nous suggère toujours une forme, un personnage.

Bénédicte Lecat
Directrice de EACEC International
Historienne de l'art

Fiona Rae, messenger of color

Centre d'Art de la Malmaison Cannes till 24 April

I am very interested in abstraction and the possibilities in this area. I wanted to see how far I could come to suggest an entity or a presence, or a figure of some kind in the canvas, without losing that sense of abstraction. Fiona Rae

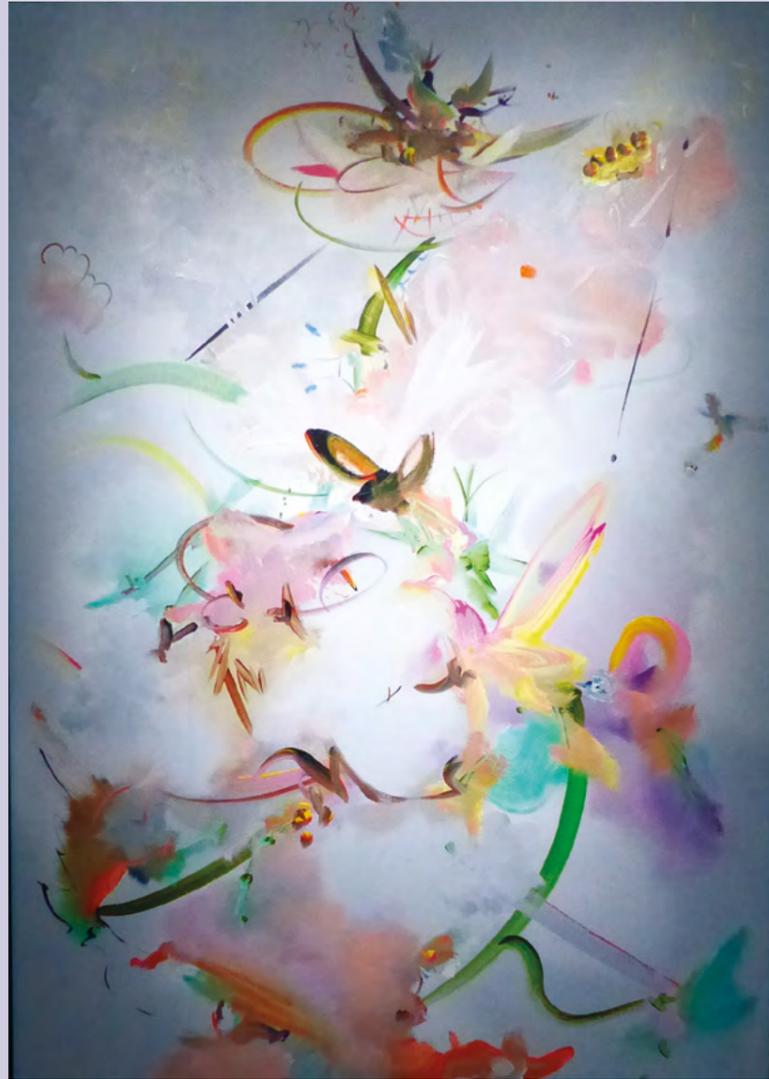
This is undoubtedly one of the most beautiful exhibitions proposed by the city of Cannes at the Art Center of La Malmaison. It is dedicated to Fiona Rae, an English painter born in Hong Kong. Thirty seven paintings made between 2014 and 2021 are exposed and offer a variation on color and abstraction.

Fiona Rae studied at Croydon College of Art between 1983 and 1984, then at Goldsmiths College from 1984 to 1987. For the quality of her aesthetic research and artistic reflection, she was selected for one of the most important prizes awarded to a contemporary English artist under 50, the Turner Prize (1991). She was also a trustee of the Tate Artist and the first female professor of painting at the Royal Academy Schools in 2011. It is for all these reasons that PAMoCC has chosen this artist for its winter exhibition.

Room 1 features a selection of paintings made in 2014. Entitled Greyscales, these paintings offer a variation of black, white and six shades of gray. Fiona Rae explains that this is an elementary work, a bit like the first drawings made on the walls of the Lascaux cave. Fiona Rae said she wanted to reflect on the practice of painting itself. The figures appear and disappear according to the artist's reflection on abstraction. But if the tones used are rather dark, the paintings are bright and offer a beautiful variation on the movement.



The next four rooms are entirely devoted to color: she draws to guide her work and then gives free rein to her inspiration, particularly in rooms 2 and 3. Themes, characters, and pastel colors of room 3 are opposed to the bright colors of rooms 2 and 4. In fact, in the room 2 with the highlight Figure 2nd, Fiona Rae introduces color again and the tones are acidic and sparkling, evoking the video game Candy Crush. The characters appearing are reminiscent of Willem de Kooning's women or Picasso's musketeers. The figures are sketched, almost unreal, and seem to wear hats, crowns, dresses, feathers, stars.



*The Pastel series is installed in Room 3 and features paintings inspired by William Shakespeare's plays, including *The Tempest* and *A Midsummer Night's Dream*. Fiona Rae defines this room as a garden of gods and goddesses. The choice of colors so soft, creates ethereal environments, where the characters of Titania or Oberon dance in imaginary landscapes, where the black has completely disappeared. During our exchange, it appeared to us that each one saw a form, a character in different places on the canvas. This confirms the idea that abstraction is a sensation and a different reading for each viewer.*



Rooms 4 and 5 give free rein to the artist's pure abstraction, the figures having almost completely disappeared. Fiona Rae states that she had no intention of evoking the human figure, of suggesting a landscape, let alone a still life. The paintings in room 4 are large, the brushstrokes are thoughtful, reflective, and are either fluid movements or structured elements as seen in the photo below. This last point is not without reminding the work on lines and perspectives of the painter Uccello.



*The last room offers a series of paintings in which letters appear: Fiona Rae uses gesture to construct letters. The words are titles from the work of the playwright William Shakespeare but also passages from the fairy tale *The Snow Queen*, which she loves, and which give their names to the works.*

Despite a six-to-eight-month hiatus due to COVID, Fiona Rae offers us much joy at a difficult time, with cheerful, colorful works, but also a reflection on abstraction, which always suggests a form, a character.

Bénédicte Lecat

Directrice de FACEC International

Historienne de l'art

L'Art Urbain

Est-il un Art éphémère ?

SAMO, Banksy, Ernest Pignon-Ernest, Raymond Hains, Keith Haring, ou bien encore Daniel Buren sont quelques-uns des grands noms du Street Art ou art de la rue. Né dans les années 60 il se revendique comme un mouvement artistique et un mode d'expression, qui sortent des dogmes instaurés précédemment et qui investissent tous les supports extérieurs que proposent l'espace public. Il s'oppose ainsi à l'art des commandes publiques, volonté gouvernementale d'ornez les rues d'œuvres sélectionnées par l'Etat (Années 30 aux Etats-Unis, Années 60/70 pour la France). Les techniques sont variées : le graffiti, la peinture murale, le trompe l'œil, la mosaïque, le collage, le stocker, ou le pochoir.



Gérard Zlotykamien

Ce qui lui allait bien puisqu'il était devenu le roi des graffeurs. La libération des procédés, notamment la bombe aérosol, permet de donner une vocation plus artistique aux graffeurs. Et au cours des années 70, de nouveaux graffeurs apparaissent aux Etats-Unis, tels que **Samo (Jean-Michel Basquiat)**, ou **Keith Haring** (voir I AM Magazine n°2).

La France connaît également ce nouvel art, grâce à **Gérard Zlotykamien** qui réalise ses premières œuvres au Trou des Halles (il bombe les murs de silhouettes fantomatiques évoquant les ombres humaines qui se sont imprimées sur les murs après l'explosion d'Hiroshima) ou du niçois



Ernest Pignon-Ernest

Certains disent, non sans humour, que l'art du graffiti est en droite ligne de l'art pariétal qui orne les murs de nos grottes comme à Lascaux ou ceux des anciennes pyramides d'Egypte. Ce qui est sûr, c'est qu'une première trace apparaît durant la seconde guerre mondiale lorsqu'un ouvrier américain a écrit sur les éléments des bombes qu'il construisait *Kilroy was here (Kilroy est passé par là)*.

On considère que les premiers tags sont apparus à la fin des années 60 à Philadelphie et étaient signés **Cornbread**. Il déclame aux quatre coins de la ville son amour en reprenant des citations qu'il signe d'un B surmonté d'une couronne.



Ernest Pignon-Ernest

Ernest Pignon-Ernest (il réalise une fresque sur les murs de la Bourse du Commerce) après mai 68. Ces deux créations sont spontanées et rebelles. Cet art, dit de rue, va alors rapidement couvrir tous les supports que les artistes trouvent, comme les murs du métro à Paris, les wagons de train, les ponts enjambant les voies ferrées, les fissures ou les éclats du bitume, mais aussi de manière plus incongrue aux Etats-Unis les bouches d'incendie.

Mais le processus de reconnaissance fut très long, puisque durant de longues années, lorsque les artistes étaient arrêtés, ils devaient payer des amendes et leurs créations considérées comme des délits, étaient détruites. En France est créé en 1975, l'ANAR ou l'Académie Nationale des Arts de la Rue qui a alors pour but de promouvoir les arts de la rue. En 2018, la Fédération de l'Art Urbain voit le jour. Ces organismes sont là pour expliquer, enseigner, exposer les œuvres créées, soutenir la création actuelle et démontrer qu'un tag n'est pas seulement un graffiti, mais que se cache derrière celui-ci des discours et des recherches.

Cet art de rue, éloigné des critères esthétiques classiques, ne pouvant être qu'éphémère et condamné à disparaître, va pourtant intéresser les lieux artistiques dit classiques que sont les musées, les galeries d'art et surtout le marché de l'art en général. Pour démontrer l'impact de l'ensemble de ces œuvres, I AM Magazine a choisi comme exemple le plus marquant de ces cinq dernières années **Banksy**, le plus connu des inconnus.

Banksy est un artiste anonyme apparu sur la scène anglaise au début des années 90 : en effet, personne n'a pu voir son visage, lui-même souhaitant garder l'anonymat le plus total. L'artiste utilise le pochoir pour réaliser son œuvre, un subtil mélange de poésie, d'humour et de réflexions politiques. Ses personnages sont souvent des rats, des singes, des policiers, des soldats, des enfants, des personnes célèbres ou des personnes âgées, tous distillant des messages antimilitaristes, anarchistes, antisystèmes.



Banksy à Gaza

Son engagement politique est très fort : il va sur de nombreux lieux de conflits. Banksy peint neuf images sur la barrière de séparation entre Israël et la Cisjordanie dont celle d'une échelle qui atteint le haut du mur, et une représentant des enfants creusant un trou pour atteindre l'autre côté. Il entre aussi sur le territoire de Gaza grâce aux tunnels souterrains, y peint plusieurs graffitis dénonçant la destruction de la ville et la vie quotidienne des habitants (le tout est alors diffusé sur YouTube). Il apporte son soutien aux migrants, notamment ceux de Calais, où il peint un portrait du fondateur d'Apple, Steve Jobs, portant un ordinateur et un baluchon, rappelant ainsi que ce dernier est le fils d'un migrant syrien.

Well hung lover évoque la trahison dans un couple : un homme nu est accroché au rebord d'une fenêtre alors que le mari regarde par cette même fenêtre et que sa femme est en retrait.



La porte évoque la douleur des attentats : cette jeune fille triste peinte sur la porte du Bataclan, a été volée en 2019 puis retrouvée en Italie.

La petite fille au ballon, née en 2002, peinte sur le Waterloo Bridge à Londres, a souvent été détournée par l'artiste lui-même : une fois présentée avec un voile sur la tête afin de défendre la cause syrienne, ou jetant une bouée à la mer pour évoquer la crise migratoire.

La petite fille au ballon ou *The Game Changer* sont aussi des œuvres vendues aux enchères et elles ont connu des records :

- *La petite fille au ballon* est vendue en 2014 une première fois pour 500.000 livres. Puis une nouvelle version encadrée est vendue par la prestigieuse Maison Sotheby's pour la somme de 1.2 millions d'euro. Coup de tonnerre : au moment où le commissaire-priseur annonce l'enchère finale par son coup de marteau, l'œuvre se détruit grâce à un broyeur à papier caché dans le cadre. Le système s'enraille et la destruction de l'œuvre s'arrête au milieu de celle-ci. La propriétaire revend l'œuvre en 2021 pour la modique somme de 21.8 millions d'euro.

Banksy au Bataclan

- *The Game Changer* représente un petit garçon tenant dans sa main une infirmière portant une cape, sorte de super héroïne des services de santé. L'œuvre atteint la somme de 19.5 millions d'euro, la somme collectée devant être reversée au système de santé britannique, dont une partie à l'hôpital de Bristol.

Comme on peut le constater, l'art de la rue a trouvé ses lettres de noblesse en étant repris dans de nombreux pays, en étant soutenu par les autorités culturelles des pays, en étant intégré aux collections de musées, ou en étant vendues en galerie et aux enchères.



Bénédicte Lecat

Directrice de FACEC International
Historienne de l'art

Street art An ephemeral art?

SAMO, Banksy, Ernest Pignon-Ernest, Raymond Hains, Keith Haring, or Daniel Buren are some of the great names of Street Art. Born in the 60's, it claims to be an artistic movement and a mode of expression, which goes beyond the dogmas previously established and which invests all the external supports that the public space offers. It is thus opposed to the art of the public orders, governmental will to decorate the streets of works selected by the State (in the 30s in the United States, and in the 60s and 70s in France). The techniques are varied: graffiti, mural painting, trompe l'oeil, mosaic, collage, stencils, or stencil.

Some say, not without humor, that the art of graffiti is in line with the cave art that adorns the walls of our caves like Lascaux or those of the ancient pyramids of Egypt. What is certain is that a first trace appeared during the Second World War when an American worker wrote on the elements of the bombs, he was building Kilroy was here.

It is considered that the first tags appeared in the late 60s in Philadelphia and were signed Cornbread. He declaims his love for the city by using quotes that he signs with a B topped with a crown. This suited him well since he had become the king of graffiti artists. The liberation of the processes notably the aerosol allows a more artistic vocation to the graffiti artists. And during the 70s, new graffiti artists appeared in the United States such as Samo (Jean-Michel Basquiat), or Keith Haring (see I AM Magazine n°2).



France also knows this new art, thanks to Gérard Zlotykamien who realizes his first works at the Trou

des Halles (he spray-paints the walls with ghostly silhouettes evoking the human shadows that were printed on the walls after the Hiroshima explosion) or Ernest Pignon-Ernest from Nice (he realizes a fresco on the walls of the Bourse du Commerce) after May 68. These two creations are spontaneous and rebellions. This so-called street art will then quickly cover all the supports that the artists find like the walls of the subway in Paris, the train carriages, the bridges spanning the railroads, the cracks, or the splinters of the bitumen, but also on the United States in a more incongruous way on the fire hydrants.

But the process of recognition was very long, since for many years, when artists were arrested, they had to pay fines and their creations, considered as offences, were destroyed. In France, the ANAR or National Academy of Street Arts was created in 1975, with the aim of promoting street arts. In 2018, the Federation of the Urban Art is born. These





organizations are there to explain, teach, expose the works created, support the current creation, and demonstrate that a tag is not only a graffiti, but speeches and researches are behind.

This street art, far from the classic aesthetic criteria, being only ephemeral and condemned to disappear, will however interest the so-called classic artistic places that are museums, art galleries and especially the art market in general. To demonstrate the impact of all these works, I AM Magazine has chosen the English artist Banksy as a prominent example of recent years. The art market knows sometimes surprising episodes, the most

Banksy à Calais

outstanding example of these last five years is undoubtedly Banksy, the most famous of the unknowns.

Banksy is an anonymous artist who appeared on the English scene in the early 90s: indeed, no one could see his face as he wishes to remain anonymous. The artist uses stencils to create his work, a subtle mix of poetry, humor and political reflections. His characters are often rats, monkeys, policemen, soldiers, children, famous people or old people, distilling anti-militarist, anarchist, anti-system messages.

His political commitment is very strong: he goes to many places of conflict. Banksy painted nine images on the separation barrier between Israel and the West Bank, including one of a ladder reaching the top of the wall, and one representing children digging a hole to reach the other side. He also entered the territory of Gaza through the underground tunnels, and painted several graffiti denouncing the destruction of the city and the daily life of its inhabitants (these works were posted on YouTube).

He supports the migrants, especially those in Calais, where he paints a portrait of the founder of Apple, Steve Jobs, carrying a computer and a bundle, recalling that the latter is the son of a Syrian migrant.

Well hung lover evokes the betrayal of a couple: a naked man bangs on a windowsill while the husband looks out of the same window and his wife stands back.

The door evokes the pain of the attacks: this sad girl painted on the door of the Bataclan, was stolen in 2019 and then found in Italy.



The little girl with a balloon, created first in 2002, painted on Waterloo Bridge in London, has often been hijacked by the artist himself: once presented with a veil on her head in order to defend the Syrian cause, or throwing a buoy into the sea to evoke the migration crisis.

The Little Girl with a Balloon or The Game Changer are also works sold at auctions:

- The Little Girl with a Balloon was sold in 2014 a first time for 500,000 pounds. Then a new framed version was sold by the prestigious Sotheby's for the sum of 1.2 million euros. The auctioneer announced the final bid with the hammer, but the work was destroyed by a paper shredder hidden in the frame. The system jammed and the destruction of the work stopped half way. The owner resells the work in 2021 for the modest sum of 21.8 million euros.

- The Game Changer represents a little boy holding in his hand a nurse wearing a cape, a kind of superhero of the health services. The work reached the sum of 19.5 million euros, and the raised amount was donated to the British health system, including part of the Bristol hospital.

As we can see, street art has found its letters of nobility in many countries, by being supported by the cultural authorities of the countries, and by being integrated into museum collections, by being sold in galleries and at auctions.

Bénédicte Lecat

Directrice de FACEC International

Historienne de l'art

Bulletin d'abonnement à I AM magazine

Nom : _____ Prénom : _____
 Adresse postale : _____
 Ville : _____ Code Postal : _____
 Pays : _____
 Email : _____ @ _____

Je m'abonne au magazine, pour quatre numéros, pour un an au prix de, (cochez la case correspondante) :

- 18 EUR par voie électronique
- 30 EUR par envoi postal en France métropolitaine
- 40 EUR par envoi postal hors France métropolitaine

Si vous souhaitez commander des exemplaires des numéros précédents, contacter FACEC International en indiquant les numéros choisis et leur quantité : facec.international@orange.fr

Votre abonnement commencera dès réception de votre paiement

- Paiement via virement sur le compte de FACEC International :
 IBAN : FR76 1027 8089 5700 0206 3240 107 - SWIFT : CMCIFR2A
 Banque Crédit Mutuel Cannes Centre Croisette - 87 rue F. Faure - B.P. 8 - F06401 Cannes - France

- Pour la France, paiement par chèque bancaire possible en l'envoyant à :
 FACEC International - **Changement d'adresse : 31 Rue du docteur Calmette F06400 Cannes**

Bruxelles, capitale de l'Art urbain

Une volonté politique ou un art de vie des bruxellois ?

L'Art Urbain, né dans les années 60 (Histoire de l'Art, page 12), nous accompagne dans nos vies urbaines depuis plus de 60 ans. Contrairement à ses débuts de graffiti il prend progressivement ses "lettres de noblesse" et devient ce phénomène esthétique et culturel majeur qui rend nos grandes cités plus agréables à vivre. Nous avons donc la chance de quitter le monde du graffiti, marqué par l'underground, voire la transgression, et la contestation, pour un monde où la qualité de l'expression et de la création nous offre des œuvres artistiques. En s'éloignant du monde éphémère et de sa marginalisation, l'Art Urbain est accepté dans l'espace public, et ses artistes s'installent dans les galeries (Galerie Martine Ehmer, page 20), les salons spécialisés, et leurs actions relayées par les médias et les réseaux sociaux en font aujourd'hui des incontournables du marché de l'art.

Soutenu par le monde politico-culturel, les municipalités s'emparent désormais de l'Art Urbain, tant pour "gérer" les débordements que pour valoriser la ville. C'est le cas de Bruxelles, ville de la BD, pour laquelle la municipalité a, depuis près de dix ans, développé une politique culturelle qui promeut la ville comme véritable capitale de cet Art des rues et transforme la ville en musée de plein air. De fait, elle rejoint les autres capitales européennes comme Berlin, Londres et Paris qui le soutiennent.

Les artistes internationaux ne s'y trompent pas. Ainsi, ce dernier trimestre 2021, nous avons pu voir Jef Aerosol ou Monsieur Chat et pour finir l'année 2021 l'artiste britannique Banksy s'était installé en la capitale belge (après un succès notable dans 15 villes d'Europe, d'Amérique et d'Asie) sur la Grand'Place, avec une exposition de plus de 80 œuvres. Outre le choix des œuvres provenant notamment de collections privées, l'exposition **Genius or Vandal** proposait aux visiteurs un voyage en réalité virtuelle, dans le temps et l'espace. Le visiteur ressort de cette exposition, face aux positionnements de l'artiste, avec un questionnement, non seulement sur l'art lui-même, mais sur le rôle et la nécessité du street art dans nos vies citoyennes.

Dominique Lecat

Rédacteur en chef

Délégué ASL Hauts de France (NPdC)

EXPO IMMERSIVE
BANKSY
GENIUS OR VANDAL?



Bruxelles

Outre les fresques valorisant la bande dessinée, la municipalité de Bruxelles a mis en place un comité dédié à l'acquisition, l'implantation et la restauration des œuvres de Street Art. Ce comité gère notamment un parcours Street Art (parcoursstreetart.brussels/) en recensant les œuvres existantes et favorise les initiatives pour de nouvelles via des commandes aux artistes urbains ou des appels à projets. La municipalité permet aussi l'expression libre sur des murs offerts (www.lemurbrussels.com/). Les murs d'expression libre sont des espaces dédiés à la création, à destination de chaque personne souhaitant s'exprimer en toute légalité, et en particulier des graffeurs et street artistes. Depuis 2015, l'Open Wall offre un mur d'expression libre de 60 m² au Mont des Arts. (www.bruxelles.be/arts-dans-la-ville).

Brussels, capital of urban art

A political will or a way of life of the people of Brussels?

Urban Art, born in the 60's (Art History, page 12), has accompanied us in our urban lives for more than 60 years. Contrary to its beginnings of graffiti, it gradually takes its "letters of nobility" and becomes this major aesthetic and cultural phenomenon which makes our big cities more pleasant to live.

We have the chance to leave the world of graffiti, marked by the underground, even transgression, and protest, for a world where the quality of expression and creation offers us artistic works. By moving away from the ephemeral world and its marginalization, Urban Art is accepted in the public space, and its artists are installed in galleries (Martine Ehmer Gallery, page 20), specialized fairs, and their actions relayed by the media and social networks make them today essential to the art market.

Supported by the political and cultural world, the municipalities are now seizing Urban Art, both to «manage» the overflow and to enhance the city. This is the case of Brussels, city of comics, for which the municipality has, for nearly ten years, developed a cultural policy that promotes the city as a true capital of this street art and transforms the city into an open-air museum. In fact, it joins other European capitals such as Berlin, London and Paris that support it.

International artists are not mistaken. Thus, this last quarter of 2021, we could see Jef Aerosol or Mr. Cat and to finish the year 2021 the British artist Banksy had settled in the Belgian capital (after a notable success in 15 cities in Europe, America and Asia) on the Grand'Place, with an exhibition of over 80 works.

In addition to the choice of works from private collections, the Genius or Vandal exhibition offered visitors a journey in virtual reality, in time and space. The visitor comes out of this exhibition, faced with the artist's positions, with a questioning, not only on art itself, but on the role and the necessity of street art in our lives as citizens.

Dominique Lecat

Rédacteur en chef

Délégué ASL Hauts de France (NPdC)

"SOME PEOPLE BECOME
COPS BECAUSE THEY
WANT TO MAKE
THE WORLD A BETTER
PLACE. SOME PEOPLE
BECOME VANDALS
BECAUSE THEY WANT
TO MAKE THE WORLD
A BETTER LOOKING
PLACE".

BANKSY

In addition to the frescoes promoting comics, the municipality of Brussels has set up a committee dedicated to the acquisition, installation and restoration of Street Art works. This committee manages a Street Art route (routestreetart.brussels/) by listing existing works and encourages initiatives for new ones via commissions to urban artists or calls for projects.

The municipality also allows free expression on donated walls (www.lemurbrussels.com/). The Open Walls are spaces dedicated to creation, for anyone wishing to express themselves legally, and in particular for graffiti artists and street artists. Since 2015, the Open Wall offers a 60 m² free expression wall at the Mont des Arts. (www.bruxelles.be/arts-dans-la-ville).

La galerie Martine Ehmer à Bruxelles Quand le Street Art s'expose en galerie

Dédiée à l'Art Contemporain et au Street Art, la galerie Martine Ehmer, du nom de sa créatrice, propose à un public ouvert les œuvres d'artistes émergents ou ceux dont la notoriété n'est plus à faire. Accueillant depuis 2004 des artistes internationaux peintres, photographes, sculpteurs, la galerie s'est installée en 2014 dans deux espaces, de qualité muséale, rue Haute (Hoogstraat) au cœur des Marolles, quartier historique très animé de la capitale belge.

Ces deux espaces de plus de 200 m2 font de la galerie Martine Ehmer l'une des plus grandes de Bruxelles. Balançant entre abstraction et figuration, la qualité des artistes et des œuvres exposés ne sont plus à démontrer. Chaque mois, Martine Ehmer, assistée de sa fille Pauline, présente un focus sur un artiste solo. C'est ainsi, que ces derniers mois, entre octobre et décembre 2021, nous avons eu le plaisir de rencontrer deux de ses artistes phares : Monsieur Chat et Jef Aérosol (pages suivantes).

La galerie Martine Ehmer a notamment exposé : John Andrew Perello alias JonOne (USA) né dans le quartier de Harlem à New York en 1963 - Miss Tic, poète, plasticienne et figure incontournable du street art des murs de Paris depuis 1985 – SILVAIN, artiste majeur de la scène contemporaine, Christian Silvain né à Eupen (Belgique) en 1950 - PRO176, artiste peintre & graffeur né en 1976 à Paris - Olivier Rizzo alias SPEEDY GRAPHITO né en 1961, vit et travaille à Paris - Artiste belgo-portugaise, Sonia Aniceto née à Lisbonne en 1976, vit et travaille à Bruxelles ... et bien d'autres artistes contemporains internationaux, découvrez-les sur le site de la galerie ... <https://galerie-martine-ehmer.odoo.com/artistes>



Si vous êtes de passage à Bruxelles, venez visiter la nouvelle exposition collective avec des œuvres inédites de Franca Ravet, Rose Madone, l'Atlas, M CHAT, Cédrix CRESPEL, JonOne, Gregory Valentin, Clément Verdrière, JC Thorez ... à découvrir dans le deuxième espace situé au 183 rue Haute.

The Martine Ehmer Gallery in Brussels When street art is exposed in a gallery

Dedicated to Contemporary Art and Street Art, the Martine Ehmer Gallery, named after its creator, offers to an open-minded public the works of emerging artists or those whose reputation is well established.

Welcoming since 2004 international painters, photographers, sculptors, the gallery moved in 2014 in two spaces, of museum quality, rue Haute (Hoogstraat) in the heart of the Marolles, a very lively historical district of the Belgian capital.

Its two spaces of more than 200 m2 make the Martine Ehmer gallery one of the largest in Brussels. Balancing between abstraction and figuration, the quality of the artists and the works exhibited are no longer to be demonstrated. Each month, Martine Ehmer, assisted by her daughter Pauline, presents a focus on a solo artist. Thus, in the last few months, between October and December 2021, we had the pleasure of meeting two of her leading artists: Monsieur Chat and Jef Aérosol (see next pages).



R MISS TIC **E** ZENOY **B** SILVAIN **I** JEF AEROSOL **R** JONONE **T** VERDIERE **H** DE BLEECKERE

EXPOSITION DU 4 AU 21 MARS 2021

GALERIE MARTINE EHMER | 183 RUE HAUTE - 1000 BRUXELLES | WWW.MARTINEEHMER.COM

The Martine Ehmer gallery has notably exhibited : John Andrew Perello alias JonOne (USA) born in the Harlem district of New York in 1963 - Miss Tic, poet, visual artist and major figure of the street art of the walls of Paris since 1985 - SILVAIN, major artist of the contemporary scene, Christian Silvain born in Eupen (Belgium) in 1950 - PRO176, painter & graffiti artist born in 1976 in Paris - Olivier Rizzo alias SPEEDY GRAPHITO born in 1961, living and working in Paris - Belgian-Portuguese artist, Sonia Aniceto born in Lisbon in 1976, living and working in Brussels... and many other international contemporary artists, to be discovered on the website of the gallery ... <https://galerie-martine-ehmer.odoo.com/artistes>

If you are in Brussels, come and visit the new collective exhibition with new works by Franca Ravet, Rose Madone, Atlas, M CHAT, Cédrix CRESPEL, JonOne, Gregory Valentin, Clément Verdrière, JC Thorez ... to be discovered in the second space located at 183 rue Haute.

Dominique Lecat

Rédacteur en chef

Délégué ASL Hauts de France (NPdC)

Jef Aérosol, présente ses KIDS

Jusqu'au 23 janvier 2022 en la galerie Martine Ehmer de Bruxelles



D'une famille aisée, mélange de Bretagne et de Vendée, Jean-François Perroy (alias Jef Aérosol) naît à Nantes en 1957. Etudes sérieuses, trop, il est attiré par la musique, la poésie. Bernard, son frère cadet, entre dans les ordres et devient un poète renommé. Jean-François aime le rock, la musique punk, entre The Clash et les Rolling Stones, et commence à cultiver son côté "enfant rebelle", décalé de sa famille bien-pensante et rangée.

A 20 ans, il a la révélation de son futur parcours artistique. Il découvre les artistes Ernest Pignon-Ernest, Gérard Zlotykamien, le photographe Georges Rousse... et bien d'autres (voir le chapitre Histoire de l'Art, page 12). Au début des années 80, il s'essaie au photo-graphisme et commence à laisser ses traces graphiques sur les murs de Tours, Lille, Paris, Nantes... crée des affiches, des fanzines et autres décorations de bars, ou lors de concerts.

L'humain est au centre de ses créations, il réalise des portraits géants d'anonymes des rues, passants, mendiants, et d'enfants, ou ceux de célébrités telles que Elvis Presley, Gandhi, Lennon, Hendrix, Basquiat, Amália Rodrigues, Dylan, Robert Musil, Serge Gainsbourg, etc... Tous vont concourir à sa notoriété montante et feront de Jef Aérosol un des chefs de file de l'Art Urbain.

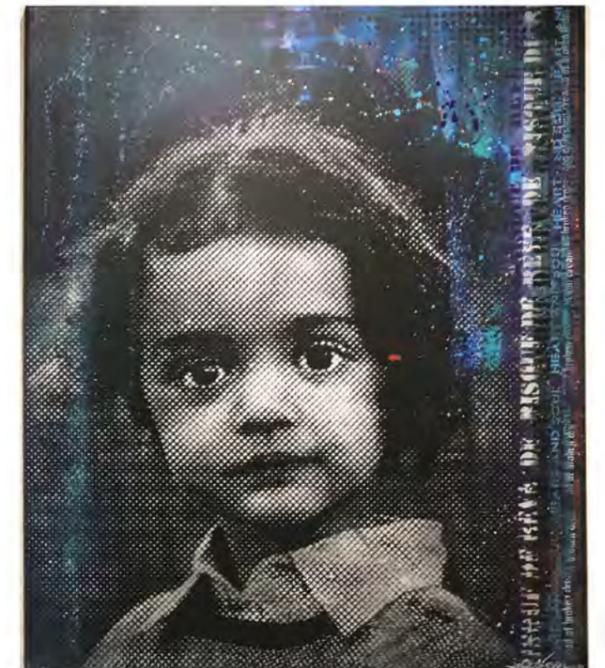
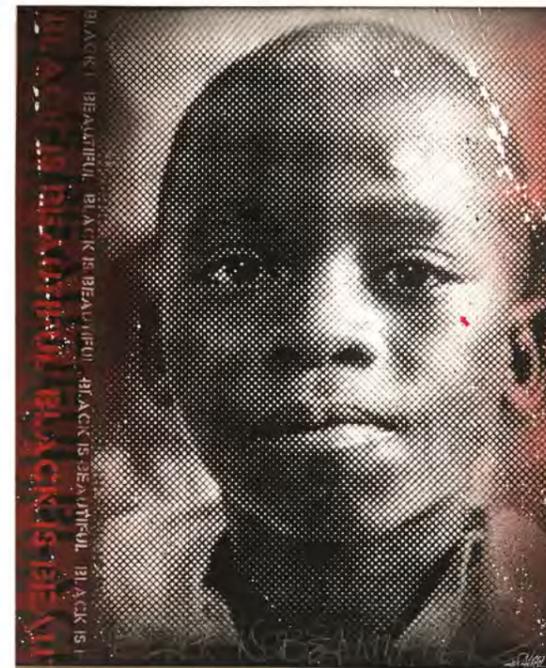
Professeur d'anglais le jour, il devient la nuit venue l'artiste des rues qui s'affirme petit à petit, semant ses graffitis et ses dessins au pochoir comme autant de messages, avec comme signature sa petite flèche rouge énigmatique. Il quittera l'éducation nationale en 2009.



Jef Aérosol, Martine Ehmer et Dominique Lecat

Durant les années 1990, l'intérêt pour le street Art diminue, victime de la déferlante mondiale, mal reçue par le public qui assimile les artistes de rues à la contestation agressive (rap et hiphop). De plus, dans le même temps, les politiques condamnent les graffeurs, défigurant la ville, à de lourdes amendes, les anciens deviennent de fait des has been dédiés à l'oubli. C'est alors que Jef se tourne à nouveau vers son autre grande passion, la musique qui ne la quittera plus, et se lance dans des concerts.

Après 2005, la notoriété de Banksy en Grande Bretagne et USA relance le Street Art et c'est alors le revival des anciens.



Jef Aérosol promène son regard humaniste partout où ses pas le mènent et on retrouve ses œuvres de Tours à Paris, de Londres à New-York, d'Argentine en Autriche, de l'Italie à la Chine, du Japon en Turquie, bref Jef est là où ses œuvres en gris et noir peuvent délivrer sa vision du monde et toujours avec sa petite flèche rouge. On retrouve le *Sitting kid* jusque sur les pierres millénaires de la muraille de Chine.



Jef Aérosol a travaillé en milieu carcéral à plusieurs reprises, avec des détenu(e)s, à la maison centrale de Saint-Martin-de-Ré, et à la maison d'arrêt de Versailles. Jef est parrain d'associations caritatives telles que le Secours populaire français. (à l'occasion de l'évènement SOLID'ART ou SKIN qui lutte contre le cancer du sein.) (*) Humaniste, poète, musicien de talent, Jef Aérosol nous délivre sa réflexion et ses messages de vie dans lesquels l'émotion est partout présente. *«Parmi mes thèmes de prédilection, l'enfance et l'adolescence tiennent une part importante. Cette nouvelle exposition personnelle à la galerie Martine Ehmer s'intitule KIDS et présente des œuvres récentes. Certaines images sont inédites, d'autres sont réalisées à partir de pochoirs déjà connus, toutes explorent cette thématique de l'enfance qui m'est chère.»* Jef Aérosol

C'est donc un artiste multiple, sensible, humaniste et émouvant, dont la notoriété n'est plus à faire, que nous avons rencontré en la Galerie Martine Ehmer de Bruxelles. L'exposition nommée KIDS, tout simplement, nous a bouleversé, tant les visages des enfants sont touchants d'émotions.

Dès l'entrée de l'exposition, une série de huit visages d'enfants nous interpelle. Ces huit portraits reprennent ceux réalisés au pochoir par Jef Aérosol sur un char Sherman pour l'inauguration du Mémorial de Falaise.



Cette action mémorielle s'inscrit parfaitement dans la démarche humaine de l'artiste. Nous y voyons aussi comme un discret hommage aux enfants victimes civiles ou militaires, de toutes les couleurs, de toutes les races, de toutes les nationalités.

La suite de l'exposition est consacrée à de nombreuses œuvres créatives sur différents supports, inédites ou connues, mais toutes aussi émouvantes et criantes de vérité. Chacun y verra ce que sa sensibilité, ou ses références d'Histoire et d'actualités lui inspirent, mais ce qui ressort de cette exposition des œuvres de Jef c'est la puissance des regards et des sourires des enfants et des adolescents et leurs mises en situation.



“On est de son enfance comme on est d'un pays.” Antoine de Saint Exupéry

Cette phrase de l'aviateur-écrivain, idole de ma jeunesse tant au niveau de l'aviateur que de l'écrivain, s'applique parfaitement à la réflexion naissant des tableaux exposés. Que de situations inspirantes qui nous renvoient vers notre propre enfance/adolescence, mais aussi celles de nos enfants/petits-enfants et tout ceux que nous croisons dans les rues, qui jouent, qui rient et les autres...

Bravo à Jef Aérosol pour ces œuvres et merci à Martine Ehmer pour donner un asile merveilleux à tous ces enfants l'espace d'une exposition.

“Garde toujours dans la main la main de l'enfant que tu as été.” Miguel de Cervantès

Facebook : www.facebook.com/JEFAEROSOLfanpage

(*) source www.wikiwand.com/fr/Jef_Aérosol

Dominique Lecat

Rédacteur en chef

Délégué ASL Hauts de France (NPdC)

Jef Aerosol

Until January 23, 2022 in the Martine Ehmer Gallery in Brussels

From a well-to-do family, a mixture of Brittany and Vendée, Jean-François Perroy (alias Jef Aerosol) was born in Nantes in 1957. Serious studies, maybe too much, he is attracted by music, poetry. Bernard, his younger brother, enters the orders and becomes a renowned poet. Jean-François loved rock, punk music, between The Clash and the Rolling Stones, and began to cultivate his «rebellious child» side, out of step with his well-meaning and orderly family.



At the age of 20, he has the revelation of his future artistic career. He discovers the artists Ernest Pignon-Ernest, Gérard Zlotykamien, the photographer Georges Rousse...and many others (see the chapter Art History, page 12). At the beginning of the 80s he tries photo-graphism and starts to leave his graphic traces on the walls of Tours, Lille, Paris, Nantes... creates posters, fanzines and other decorations of bars, or during concerts.

The human being is at the center of his creations, he realizes giant portraits of anonymous street people, passers-by, beggars, and children, or those of celebrities such as Elvis Presley, Gandhi, Lennon, Hendrix, Basquiat, Amália Rodrigues, Dylan, Robert Musil, Serge Gainsbourg, etc... All of them will contribute to his rising fame and will make Jef Aerosol one of the leaders of the Urban Art.

An English teacher by day, he became a street artist by night, gradually asserting himself, sowing his graffiti and stencil drawings like messages, with his enigmatic little red arrow as his signature. He will leave the national education in 2009.

During the 1990s, interest in street art diminished, a victim of the global wave, poorly received by the public who equated street artists with aggressive protest (rap and hip-hop). Moreover, at the same time, politicians condemn graffiti artists, disfiguring the city, to heavy fines, the former become in fact has-beens dedicated to oblivion. It is then that Jef turns again to his other great passion, the music which will not leave him any more, and started concerts.

After 2005, the fame of Banksy in Great Britain and the USA revives the Street Art and it is then the revival of the old.

Jef Aerosol walks his humanist look everywhere his steps lead him and we find his works from Tours to Paris, from London to New York, from Argentina to Austria, from Italy to China, from Japan to Turkey, in short Jef is there where his works in gray and black can deliver his vision of the world and always with his little red arrow. We find the Sitting Kid even on the thousand-year-old stones of the Chinese wall.

Jef Aerosol has worked in prisons on several occasions, with inmates, at the central house of Saint-Martin-de-Ré, and at the prison of Versailles. Jef is a sponsor of charities such as Secours populaire français. (on the occasion of the event SOLID'ART or SKIN which fights against breast cancer). (*)

Humanist, poet, talented musician, Jef Aerosol delivers his thoughts and messages of life in which emotion is everywhere present. «Among my favorite themes, childhood and adolescence hold an important place. This new solo exhibition at the Martine Ehmer Gallery is entitled KIDS and presents recent works. Some images are new, others are made from stencils already known, all explore this theme of childhood which is dear to me.» Jef Aerosol

It is thus a multiple artist, sensitive, humanist and moving, whose reputation is no longer to be made, that we met in the Gallery Martine Ehmer of Brussels. The exhibition named KIDS, quite simply, moved us, so much the faces of the children are touching of emotions. As soon as we entered the exhibition, a series of eight children's faces caught our eye. These eight portraits are based on those stenciled by



Jef Aerosol on a Sherman tank for the inauguration of the Falaise Memorial. This memorial action is perfectly in line with the artist's human approach. We also see it as a discreet tribute to the children, civilian or military victims, of all colors, all races and all nationalities.

The rest of the exhibition is devoted to numerous creative works, on different supports, unpublished or known, but equally moving and crying out of truth. Everyone will see what his sensitivity, or his references to history and current events inspire him, but what emerges from this exhibition of Jef's works is the power of the looks and smiles of children and adolescents and their situations.

«One is of his childhood as one is of a country.» Antoine de Saint Exupéry

This sentence of the aviator-writer, idol of my youth as much as the aviator as the writer, applies perfectly to the inspired reflection of the exhibition. So many inspiring situations that send us back to our own childhood/adolescence, but also those of our children/grandchildren and all those we meet in the streets, playing, laughing and others...

Congratulations to Jef Aerosol for these works and thank you to Martine Ehmer for giving a wonderful asylum to all these children in the space of an exhibition.

«Always keep in your hand the hand of the child you once were». Miguel de Cervantes

Facebook: www.facebook.com/JEFAEROSOLfanpage

(*) source www.wikiwand.com/fr/Jef_Aerosol

Dominique Lecat

Rédacteur en chef

Délégué ASL Hauts de France (NPdC)

Monsieur CHAT

Quand un nouveau chat-pitre s'ouvre à la galerie Martine Ehmer de Bruxelles

Thoma Vuille, alias Monsieur CHAT, est un peintre franco-suisse né en 1977 en Suisse, dans le canton de Neuchâtel. A quinze ans, en hommage à son grand-père peintre en bâtiment, Thoma se lance dans la création d'œuvres urbaines. Comme beaucoup de graffeurs, Thoma utilise les murs des rues, ceux qui ont une histoire qui se voit et qui guidera sa création, une "mémoire" qui servira de base support à ses œuvres.



Élève de l'Institut d'arts visuels d'Orléans entre 1995 et 2001, c'est dans les rues de cette ville qu'il va créer son personnage emblématique : M. CHAT, souriant au détour des murs et sur les toits, figure bienveillante et joyeuse. (*)



Cet énorme sourire nous interpelle et nous rend joyeuse la ville. La couleur jaune là aussi joue un rôle majeur dans ce capital de sympathie immédiat, et les dents qui se dessinent dans son sourire ne sont que l'expression de sa bonne humeur. La simplicité du trait, sa couleur, son dynamisme graphique pourrait en faire un logotype, il ne l'est pas, mais est indissociable de la signature identitaire de l'artiste.

Avec ses petites ailes, de la paix nous précise Thoma, M. CHAT devient aérien, c'est pourquoi il joue à chat perché, inaccessible sur les pignons des murs, près des toits, dans des endroits perdus, là où souvent le vide existe. Alors le chat donne un éclairage nouveau et coloré aux murs inoccupés et d'une couleur plutôt monochrome neutre comme du gris.

A la question : y a-t-il concurrence entre M. CHAT et le chat de Philippe Geluck, Thoma nous répond que M. CHAT lui aurait dit un jour que le chat de Geluck étant trop près du pouvoir, ce n'était pas un vrai chat !



Depuis plusieurs années, M. CHAT a quitté Orléans et se montre partout, avec ou sans ailes, et anime les villes, on peut le voir à Paris, là où Thoma a son atelier, mais aussi il se promène dans les rues de Rennes, Nantes et s'internationalise en Allemagne, en Angleterre, en Italie, sur les murs de New York, d'Hong Kong, de Seoul ou de Dakar. Malicieux, il expose son regard bienveillant sur la Galerie de Martine Ehmer, rue haute dans les Marolles de Bruxelles.

Cela fait plus de 20 ans que M.CHAT existe, il est sans conteste une figure majeure de l'Art Urbain en Europe. En entrant en galerie, M.CHAT deviendra-il un chat domestique après avoir été un chat des toits et des rues ?

Avec cette exposition en la galerie Martine Ehmer, Thoma Vuille présente ses œuvres personnelles ainsi qu'une sélection d'œuvres réalisées à quatre mains avec deux artistes amis : QUICK (Linwood Felton) et KayOne (Brendan "KayOne" Backmann).

Dominique Lecat

Rédacteur en chef
Délégué ASL Hauts de France (NPdC)

(*) source : <https://galerie-martine-ehmer.odoo.com/bio-m-chat>

Site M.CHAT : <https://monsieurchat.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/www.monsieurchat.fr/>



Martine Ehmer et Pauline entourant Thoma Vuille

Monsieur CHAT

When a cat invades the Martine Ehmer Gallery in Brussels

Thoma Vuille, alias Monsieur CHAT, is a French-Swiss painter born in 1977 in Switzerland, in the canton of Neuchâtel. At the age of fifteen, in homage to his grandfather, a painter, Thoma began creating urban art. Like many graffiti artists, Thoma uses street walls, those that have a history that can be seen and that will guide his creation, a «memory» that will serve as a base for his works.

A student at the Orleans Institute of Visual Arts between 1995 and 2001, it was in the streets of this city that he created his emblematic character: Mr. CHAT, smiling at the bend in the walls and on the roofs, a benevolent and joyful figure. (*)



This huge smile calls out to us and makes us happy in the city. The yellow color also plays a major role in this immediate capital of sympathy, and the teeth that are drawn in his smile are only the expression of his good mood. The simplicity of the line, its color, its graphic dynamism could make a logotype, it is not, but is inseparable from the signature identity of the artist.

With his little wings, from peace, M.CHAT becomes aerial, that's why he plays perched cat, inaccessible on the gables of the walls, near the roofs, in lost places, where often the void exists. So the cat gives a new and colorful light to the unoccupied walls of a rather neutral monochrome color like grey.

When asked if there is competition between M.CHAT and Philippe Geluck's cat, Thoma answers that M.CHAT once told him that Geluck's cat was too close to power and therefore not a real cat!

For several years, M.CHAT has left Orleans and shows himself everywhere, with or without wings, and animates the cities, we can see him in Paris, where Thoma has his workshop, but also walks in the streets of Rennes, Nantes and is internationalized in Germany, England, Italy, on the walls of New York, Hong Kong, Seoul or Dakar. Mischievous, it carries its benevolent glance on the Gallery of Martine Ehmer, rue Haute in the Marolles of Brussels.



M.CHAT has been in existence for more than 20 years and is undoubtedly a major figure of Urban Art in Europe. By entering the gallery, will M.CHAT become a domestic cat after having been a cat of the roofs and streets?

With this exhibition in the Martine Ehmer Gallery, Thoma Vuille presents his personal works as well as a selection of works made in collaboration with two artist friends: QUICK (Linwood Felton) and KayOne (Brendan «KayOne» Backmann).

(*) source : <https://galerie-martine-ehmer.odoo.com/bio-m-chat>

Site M.CHAT : <https://monsieurchat.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/www.monsieurchat.fr/>

Dominique Lecat

Rédacteur en chef

Délégué ASL Hauts de France (NPdC)

Nicole et Régis Louchaert

De la lumière aux mots

Lors des journées du patrimoine 2021, nous avons eu le plaisir de découvrir le double travail de Nicole et Régis Louchaert qui exposaient du 11 septembre au 24 octobre 2021 à la Médiathèque municipale de Bourbourg. Enfants du Nord, ils se complètent dans leurs approches poétiques tant dans les tableaux inspirants de Nicole que dans les poèmes de Régis.



C'est un dialogue émouvant, dans cette période sanitaire que nous vivons tous, car il nous apporte une douceur via les aquarelles, pastels et fusains que nous propose Nicole, une lumière éclairant nos jours. Accordée avec les poèmes de Régis, cette lumière se renforce et redonne sens à nos vies.

"Je m'attache chaque fois à traduire une vision poétique, une ambiance, le rêve, les émotions ressenties dans mes paysages, arbres et eau, ciels... Dans mes nus et portraits, je tente davantage de révéler la force, l'énergie vitale ou au contraire la douceur, la sensualité. Certaines villes comme Venise ou Bruges m'inspirent particulièrement pour leur univers onirique, leur féerie." ()*

Avec une quarantaine d'œuvres exposées, c'est un parcours qui nous emmène en balade dans les paysages et les rêveries des deux artistes. On touche à l'intime. En regardant les tableaux on se prend à rêver de promenades au bord des cours d'eau de notre campagne de Flandre, là où les saules prennent pieds et les mots de Régis nous transportent au-delà du temps, au-delà de l'espace, là où tout commence, où tout est possible, là où la nature nous murmure sa propre poésie.

L'ombre nue d'un saule tétard abandonnée aux lisières du jour

Merci Nicole et Régis pour ces poétiques moments, nous attendons demain impatients de vous découvrir encore et encore.

(*) Source : <http://www.aquarellistes-en-nord.eu/les-artistes-aquarellistes-en-nord-nicole-louchaert.html>

Dominique Lecat
Rédacteur en chef
Délégué ASL Hauts de France (NPdC)



Nicole and Régis Louchaert

De la lumière aux mots

During the Heritage Days 2021, we had the pleasure to discover the double work of Nicole and Régis Louchaert who exhibited from September 11 to October 24, 2021 at the Médiathèque Municipale de Bourbourg.

Children of the North, they complement each other in their poetic approaches both in Nicole's inspiring paintings and in Régis' poems.

It is a moving dialogue, in this sanitary period that we are all living, because it brings us a sweetness through the watercolors, pastels and charcoals that Nicole offers us, a light illuminating our days. Together with Régis' poems, this light is reinforced and gives meaning to our lives.

In my nudes and portraits, I try to reveal the strength, the vital energy or on the contrary the softness, the sensuality. Some cities like Venice or Bruges inspire me particularly for their dreamlike universe, their enchantment. ()*

The forty works exposed take us on a stroll through the landscapes and the "reveries" of the two artists. We touch the intimate. While looking at the paintings, we start dreaming of walks along the rivers of our Flanders countryside, where the willows take root and Régis' words transport us beyond time, beyond space, where everything begins, where everything is possible, where nature whispers its own poetry.

Thank you Nicole et Régis for these poetic moments, we wait for tomorrow impatient to discover you again and again.

(*) Source : <http://www.aquarellistes-en-nord.eu/les-artistes-aquarellistes-en-nord-nicole-louchaert.html>

Dominique Lecat
Rédacteur en chef
Délégué ASL Hauts de France (NPdC)



*Se lève le temps musé
sous les feuilles sous l'écorce
d'insoupçonnées mémoires
nous rêvons dans le livre
offert de la forêt*

Une nouvelle année artistique nous attend

En cette nouvelle année, et nous l'espérons sans confinement ni report, nous serons au **Grand Palais Ephémère pour le salon Art Capital** qui regroupe les salons des Indépendants, des Artistes Français, Comparaison et du dessin et de la peinture à l'eau. Déplacé au champs de Mars, ce salon nous permettra entre le 15 et le 20 février, de présenter les œuvres des canadiens Patricia Gagic, Sarah Garside, Pierre Nadeau, Audrey Traini et de la belge, Martine Van de Walle.

Le **salon Art 3F de Nantes**, maintes fois reporté, aura lieu entre le 11 et le 13 mars au parc des expositions Exponantes. Le **salon de Monaco** se remplit rapidement : il se tiendra comme en 2021 du 25 au 27 juin, à l'Espace Fontvieille, et nous mettrons à l'honneur les œuvres hyperréalistes de Martin Van de Walle, et celles des canadiennes Sarah Garside et Audrey Traini. Elles seront en bonne compagnie auprès des œuvres figuratives de Pierre Nadeau et abstraites de Pamela Mc Dermott. Quelques places sont encore disponibles, n'hésitez pas à vous inscrire.

À propos du **salon de la Nationale des Beaux-arts**, nous attendons les informations de l'organisateur qui devraient nous être envoyées fin février. Nous espérons vous annoncer une bonne nouvelle très rapidement. Nous travaillons d'ores et déjà sur le second semestre et vous proposerons de nouvelles opportunités d'exposer dans notre prochain numéro.

Les inscriptions pour les commissions de récompenses débutent, notamment pour la **Société Académique Arts-Sciences-Lettres**. Pour les récents récipiendaires, nous vous invitons à régler vos cotisations, afin de pouvoir postuler dans le délai imparti. Pour celles et ceux qui souhaitent proposer leurs candidatures à la commission des récompenses, soit pour une première fois, soit pour un renouvellement, je reste à votre disposition pour travailler sur vos dossiers.

Nous restons également à votre service pour toute demande d'outils de communication : flyer, article de presse LAM magazine et autre médias, page de publicité, ou tout autre élément nécessaire à votre promotion.

*In this new year, and we hope without confinement or postponement, we will be at the **Grand Palais Ephémère for the Art Capital fair** which includes the Indépendants, French Artists, Comparison and Watercolor drawing and painting shows. Moved to the Champs de Mars, this show will allow us between February 15 and 20, to present the works of the Canadians artists Patricia Gagic, Sarah Garside, Pierre Nadeau, Audrey Traini and the Belgian Martine Van de Walle.*

*The **Art 3F exhibition in Nantes**, which has been postponed many times, will take place between March 11 and 13 at the Exponantes exhibition center. The **Art 3F exhibition Monaco** is filling up fast: it will be held as in 2021 from 25 to 27 June, at the Espace Fontvieille, and we will feature the hyper realistic works of Martin Van de Walle, and those of the Canadians Sarah Garside and Audrey Traini. They will be in good company with the figurative works of Pierre Nadeau and the abstract works of Pamela Mc Dermott. A few places are still available, so don't hesitate to register.*

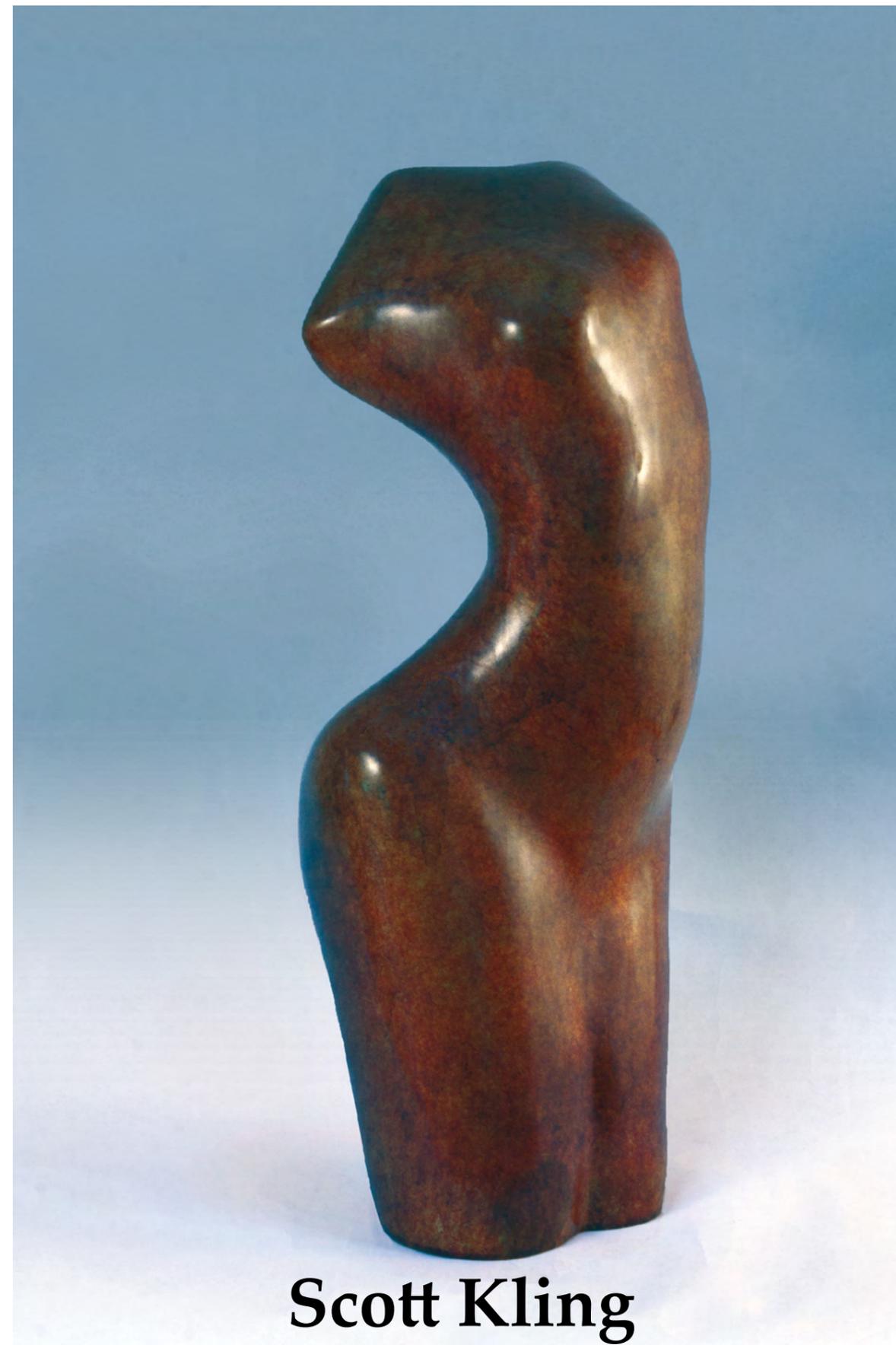
*About the **Nationale des Beaux-arts exhibition**, we are waiting for the information from the organizer which should be sent to us at the end of February. We hope to announce good news very soon. We are already working on the second half of the year and will offer you new opportunities to exhibit in our next issue.*

*The award registration process is now open, especially for the **Société académique f Arts-Sciences-Lettres**. For recent recipients, we invite you to pay your dues so that you can apply in a timely manner. For those of you who wish to apply for the awards committee, either for the first time or for renewal, I am available to work on your applications.*

We also remain at your service for any request for communication tools: flyer, 'focus on' article, press article in LAM magazine or other medias, advertising page, or any other element necessary for your promotion.

Bénédicte Lecat

Directrice de FACEC International
Historienne de l'art



Scott Kling

www.scottklingsculpture.com

Médaille d'argent, Société Académique Arts Sciences Lettres

Avec ce numéro N°9 d'I AM magazine, nous ouvrons un nouveau chapitre, celui de la **littérature**. Tant par le biais de Jan and Jos créations, et leurs expositions art-poésie, que dans nos multiples échanges avec les lauréats primés lors des événements de la société académique Arts-Sciences-Lettres, nous avons le plaisir de découvrir de nombreux auteurs et autrices de poésies et de romans. C'est pourquoi, cette rubrique vous proposera de vous faire "rencontrer" ces auteurs et autrices et de partager avec nous le plaisir de les lire.

With this issue N°9 of I AM magazine, we open a new chapter, that of literature. Both through Jan and Jos creations, and their art-poetry exhibitions, as well as in our multiple exchanges with the prize-winners during the events of the academic society Arts-Sciences-Lettres, we have the pleasure of discovering numerous authors of poetry and novels. This is why this section will offer you the opportunity to «meet» these authors and to share with us the pleasure of reading them.

Dominique Lecat

Rédacteur en chef
Délégué ASL Hauts de France (NPdC)

Portrait d'auteur

Nathalie Laprevote ou la poésie pour passion



Pour cette première découverte, j'ai choisi de vous faire découvrir l'œuvre poétique de Nathalie Laprevote, déléguée de la Société Académique Arts-Sciences-Lettres pour la Seine-Saint-Denis.

Professeure agrégée d'histoire géographie, Nathalie mène aussi une brillante carrière de poète. Elle a reçu de nombreuses récompenses et notamment pour sa dernière publication, **Des anges et des sages**, un somptueux mélange de poèmes et de peintures animalières signées Florence Cadène (paru en 2020).

Nathalie débute la poésie très jeune, à tout juste 17 ans, et deux ans plus tard, elle est déjà éditée au Cherche Midi, éditions St Germain des Près. Aquarelle city paraît en 1986 et débute alors un parcours littéraire ponctué d'éditions et de récompenses. Depuis, elle a publié une trentaine d'ouvrages dont plusieurs ont été enrichis par les créations de peintres, de plasticiens et d'illustrateurs.

Passionnée par son art, qu'elle considère comme un sacerdoce, Nathalie explique que la poésie est un réconfort et un grand bonheur. Elle y met beaucoup d'énergie, et peut en être fière car ces ouvrages s'écoulent entre 500 et 1000 exemplaires par publication.

Mais elle ne se contente pas de la rime, elle travaille également la prose. Elle est ainsi un auteur pour enfants : **Du ciel des enfants** paru en 2017, qui sera rejoint au printemps 2022 par **Madame Hamster à Amsterdam**, pour les 6 – 11 ans. Madame Hamster est un conte ludo-éducatif qui devrait connaître plusieurs épisodes puisque son héroïne va se balader à travers le monde. Un excellent moyen de faire découvrir les traditions, la culture et les arts, l'histoire et la géographie de notre vaste monde.

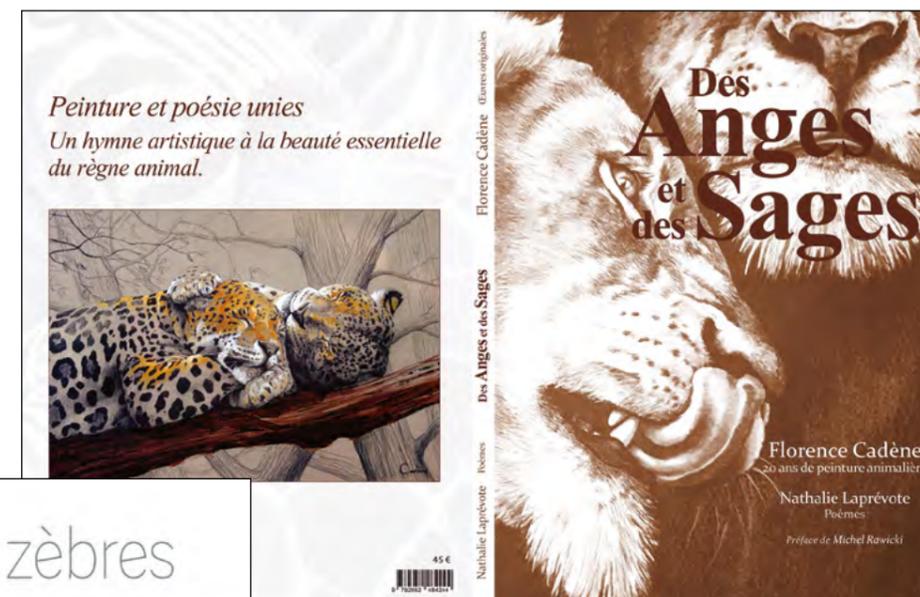
Et c'est pour l'ensemble de ces titres, que Nathalie a reçu dernièrement une médaille de bronze des Arts et Lettres en 2019, puis l'argent de La Renaissance Française en 2020 et enfin, la médaille qui lui tient le plus à cœur, la médaille d'or remise par la Société Académique Arts-Sciences-Lettres en 2021. Ces récompenses sont importantes mais le doux rêve de Nathalie serait d'être publiée dans les pays francophones, notamment chez nos cousins québécois. Car pouvoir toucher un autre public sensible à la langue française et à la poésie en particulier serait une expérience formidable. Souhaitons-le-lui !!

Pour conclure j'ai demandé à Nathalie quel livre parmi tous ceux rédigés, elle affectionne le plus : il s'agirait sans doute de mon anthologie, près de 400 poèmes réunis sous le titre **Dans les plis de l'éternité**. Alors en attendant de découvrir les aventures de Madame Hamster, je vous invite à lire **Des anges et des sages**.

Bénédicte Lecat

Directrice de FACEC International
Historienne de l'art

Couverture du livre
Des Anges et des Sages
Poèmes de Nathalie Laprevote
Peintures de Florence Cadène



Le troupeau de zèbres

Toujours à plusieurs jamais solitaires
Zèbres en troupeau soulèvent poussière
D'un même pas lourd forment un ballet
Et remuent leurs corps tout en harmonie

Jamais isolés quand viendra la peur
L'effroyable peur des grands prédateurs
Jamais isolés face à la douleur
L'infinie douleur des frères tombés

Zèbres en troupeau soulèvent la nuit
Noire de poussière et déjà sans vie
Rouge de ce sang que les sacrifiés
Ont déjà versé pour sauver la leur

Quand la mer apparaît...

Quand la mer apparaît au détour d'un tournant,
Que le ciel bleu laiteux embrasse la mer d'Opale,
Ma mémoire se perd au fond de tes yeux pâles,
L'horizon rose clair réveille mon cœur d'enfant.

J'ai six ans de nouveau et pour l'éternité,
Ton sourire s'étend au travers des nuages,
Plus jamais je ne serai ton petit enfant sage
Évanoui dans les brumes légères de l'été.

Pluie d'été

Quand l'odeur de la pluie semble imbiber la terre
Et que le vent se lève soulevant notre ennui
Je hume l'air de l'été rafraîchi par le ciel
Et laisse mes rêves lourds s'envoler dans la nuit

La brise chante son cri dans les branches verdies
Loin du fracas du temps comme un hymne à la vie
La ville semble oubliée sous la force des nuages
Envahie de bruits sourds comme un écho sans âge

Je pense à toi si loin partie de cette vie
J'aspire à te rejoindre bien qu'ancrée dans le sol
Je n'attends qu'un signal pour prendre mon envol
Et rouvrir mon cœur quand s'avance la nuit

La chaleur fut intense mais la pluie est venue
Salvatrice, bienfaitrice, messie d'un peuple élu
Elle ravive les herbes, ruisselle sur les feuillages
Ensorcelle la lumière, apprivoise l'orage

Amours secrètes

A cœur éperdu
J'ai déjà vécu
Ta vie dans ma tête

Et le cœur repu
Seule, je continue
Nos amours secrètes

La mésange et le renard
Lady Alézia

